



N° 52
4ème trimestre 2021

BONNE'S NOUVELLE'S



VOYAGE EN TERRE MÉCONNUE

**Le journal de l'Unité Pastorale des paroisses du Plateau
St-Denis (Clichy-sous-Bois), St-Christophe (Coubron),
St-Médard (Courtry), Ste-Bernadette (Gagny),
Jésus-Adolescent (Franceville), N-D de Lourdes (Les Coudreaux),
St-Pierre-St-Paul (Montfermeil), St-Nicolas (Vaujourns)**

PRESTIGE MEDICAL

Vente et location de matériel médical - Orthopédie



Tél.: 01 43 02 00 10

Fax: 01 43 81 95 67

105-107, avenue de la Résistance
93340 Le Raincy
contact@prestige-medical.com

AMBULANCES PHIL
06 63 70 92 10

Tél.: 01 43 01 18 04

122, avenue Vaucanson • 93370 Montfermeil



01 43 51 95 38

LIVRAISON GRATUITE

23 rue Henri Barbusse, Montfermeil
www.au-jardin-de-cosette.fr

Pompes funèbres Marbrerie

Etablissements Feuillâtre

49, rue du Général Leclerc - Face Hôpital
93370 Montfermeil

Tél. 01 45 09 00 80

feuillatre.montfermeil@gmail.com



Rendez votre
communication
lumineuse !

contact@cadration-communication.com
RCS 827 848 235 Meaux

Vidéo
Édition
Publicité
Communication



web

Directeur de la publication : Père Hubert LOUVET — Editeur : Paroisse de Montfermeil - 10 rue Grange — 93370 — MONTFERMEIL

Tél. 01 43 30 42 83 — Fax. 01 43 51 21 49 - E-mail : paroisse.montfermeil@free.fr

Le comité de rédaction : Jean-Pierre DUNEUFJARDIN et Jean-Pierre FOURAGE

Régie publicitaire : contact@cadration-communication.com.

Imprimé en France – Dépôt légal : décembre 2021 – Tirage 1 000 exemplaires.

Site internet des paroisses du plateau : plateau93.catholique.fr

Site internet du diocèse de Saint-Denis-en-France - saint-denis.catholique.fr

Photo 1ère page : Camp Toussaint des jeunes à Notre-Dame de l'Ouïe

Le catéchisme,
un rendez-vous qui donne du sens



1894
AP. J.C.

1921
AP. J.C.

COMME LES SAINTS
NOUS POUVONS FAIRE
**GRANDIR
L'ÉGLISE**

Le Denier

MONDENIER.COM

La quête

l'application au service
de votre église

Télécharger dans
l'App Store

disponible sur
Google play

St-Pierre-St-Paul
MONTFERMEIL

Nous offrons ce service

Merci, pour la participation de nos annonceurs sans qui ce journal ne peut paraître.

Merci, à tous les rédacteurs et photographes qui ont accepté de participer à la réalisation de ce numéro.

À NOËL, DIEU NOUS PARLE PAR SON FILS (He 1)

Joyeux Noël

L'année 2021 devait être celle du renouveau après l'apparition de la pandémie en 2020. Force est de constater qu'elle dure encore et encore... 2021 aura été marquée pour notre Eglise par le rapport Sauvé qui a été un séisme tant les crimes sexuels commis principalement par des clercs en son sein ont été nombreux. Un article de ce numéro nous donne un regard lucide sur ce séisme qui va conduire l'Église à avancer vers la synodalité et à vaincre le cléricisme. Cette fin d'année est aussi marquée par la démission surprise de Mgr Michel Aupetit, victime d'une injustice provoquée par la rumeur.

Noël, c'est un message d'une **espérance folle** dans un monde rempli d'incertitudes, d'angoisse et de souffrance : celle de l'Amour infini révélé dans une naissance apparemment insignifiante. Ce qui est petit, ce qui est faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les puissants. À nous de le contempler, de l'adorer comme le firent les mages et d'aimer comme Lui tout particulièrement les petits, les faibles, les mal-aimés, les souffrants. Jésus est venu nous révéler qu'avec Lui, la lumière peut l'emporter sur les ténèbres de la haine et de la mort.

Osons passer de cette défiance qui nous guette à la confiance à la fois en Dieu et dans le prochain. Osons avoir sur l'autre un regard bienveillant, osons bâtir ensemble une société plus juste, plus fraternelle en prenant soin les uns des autres : la journée mondiale des pauvres de novembre dernier ne doit pas être une parenthèse : elle nous montre que la fraternité est possible. Songeons à ce cycliste tombé au pont de Bondy au moment où le feu passa au vert lorsqu'il démarra : les automobilistes se contentèrent de le klaxonner mais des mendiants syriens, principalement des femmes, le relevèrent, lui offrirent une bouteille d'eau et lui suggérèrent dans un français approximatif d'appeler les pompiers ! Oui, passons du monde pressé de l'indifférence à ce monde d'amour et de paix que nous révèle Noël : « Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'Il aime ! ». Joyeux Noël et sainte année 2022 à vous et à vos familles !

Père Hubert Louvet

(Curé modérateur des paroisses du Haut Plateau)

SOMMAIRE

Page 3 - À Noël, Dieu nous parle par son Fils (He 1)

Pages 4 et 5 - Voyage en terre méconnue

Page 6 - Comment la maladie peut devenir un atout au service des autres...

Page 7 - J'étais malade et vous m'avez visité

Page 8 - La légion de Marie

Page 9 - Pourquoi partir en pèlerinage ?

Page 10 et 11 - Sainte Bernadette à Nevers

Page 12 - Encore au revoir et merci

Page 12 - Réouverture de l'église St-Pierre-St-Paul

Page 13 - Aumônerie des établissements de santé

Page 13 - Une nouvelle traduction du missel romain

Pages 13 et 14 - Le changement c'est maintenant

Pages 14 et 15 - Accablé par le rapport de la CIASE

Heureuse et Sainte Année 2022





VOYAGE EN TERRE MÉCONNUE

Pendant la première semaine des vacances de la Toussaint, nos adolescents sont partis à Notre-Dame de l'Ouïe pour un séjour intitulé « **Voyage en terre méconnue** ». Venus des différentes paroisses et autres groupes d'aumônerie, ils ont vécu ensemble cinq jours inoubliables. Voici leurs échos :

Gaël, 11 ans : Le séjour a été super. J'ai pu découvrir ma terre méconnue.

Mathis, 12 ans : J'ai découvert que Dieu est toujours là.

Kelyan, 15 ans : Ce séjour m'a fait changer ma façon de voir les choses sur la prière et sur mon entourage.

Maïlie, 13 ans : Avant j'étais assez fermée, mais là je me suis vraiment ouverte aux autres.

Ioana, 13 ans : C'était mon premier séjour sans mes parents. Trop bien! On faisait des activités dans la forêt, des grands jeux, la danse, la louange chaque matin. J'ai découvert beaucoup de choses!

Kiriane, 11 ans : J'ai appris qu'il ne faut jamais reculer devant un obstacle et toujours avancer dans la vie.

Alexis, 10 ans : C'était bien ! Le plus beau moment, c'était la veillée autour du feu.

Killyan, 12 ans : J'ai découvert que Dieu est toujours avec nous: dans les pires moments, comme dans les bons. Cela m'a fait grandir dans la foi. Et aussi d'avoir pu vivre l'union, la fraternité.

André, 12 ans : J'ai été très touché quand le père Augustin nous a dit que tout le monde était une pierre précieuse, un bijou, et qu'aux yeux de Dieu tout le monde a la même valeur.

Mathias, 11 ans : Mon plus beau souvenir de notre séjour c'est le feu de camp, quand on a grillé des chamallows. Nous avons vécu un beau séjour et j'en suis content.

Mathéo, 15 ans : J'ai compris que, quoi que je fasse, Dieu sait tout, qu'il est toujours là pour moi et qu'il m'aimera toujours.

Sophia, 12 ans : Je pense que ma foi a grandi parce que j'ai pu découvrir ce qui était en moi. Aussi, j'ai pu aller un peu plus à la messe, car d'habitude je n'y vais pas trop.

Adjhanna, 11 ans : Mon plus beau souvenir c'était la veillée du dernier soir quand on était tous ensemble et que tout le monde pleurait. C'était beau à voir.

Sarah, 13 ans : J'ai vraiment aimé la découverte des vies des saints, surtout l'histoire du jeune garçon italien, qui est mort à 15 ans (bienheureux Carlo Acutis). Ça m'a beaucoup touché.

Solène, 11 ans : J'ai découvert que malgré nos blessures, Dieu nous aime toujours.

Melody, 15 ans : J'ai bien aimé le séjour, surtout la dernière soirée : la louange à la chapelle, la veillée, le feu.

Chyrel, 13 ans : Ce camp m'a permis de me connaître un peu plus et de mieux connaître Dieu. Avant, parfois,

j'ai douté un peu, mais maintenant j'ai plus de confiance en moi et en Dieu.

Carole, 13 ans : J'ai beaucoup prié. Tous les soirs, avant de dormir, je me suis rendu compte que Dieu m'aime vraiment et qu'il m'aide à avancer.

Cameron, 14 ans : Pendant ce séjour j'ai découvert que Dieu est toujours avec moi et j'ai compris que tout ce que je fais, il me faut le faire avec du cœur. J'ai grandi en maturité.

Maria-Clara, 11 ans : Ce que j'ai découvert sur Dieu et sur moi ? Ben, je ne peux pas tout dire, mais j'ai aimé la parabole du semeur.

Ana-Victoria, 14 ans : Pendant ce séjour j'ai découvert un grand amour de Dieu pour moi et je vais tenter de faire fructifier mon arbre intérieur.

Illiana, 14 ans, de la paroisse de Dourdan : Je me suis sentie complètement accueillie par vos jeunes. Cela m'a bouleversée. Ils ne me connaissaient même pas ! Je n'oublierai jamais de ma vie ce que j'ai vécu avec les jeunes du Haut Plateau.

Il manque le partage de Nathan, qui est tombé malade, mais nous avons quelques mots de Jocelyne, la directrice de séjour : « Vos jeunes sont hyper participatifs ! On peut leur proposer n'importe quelle activité et ils seront 100% dedans. C'est un groupe incroyable avec une attention spéciale pour les plus fragiles. Il y a une bienveillance et une maturité extraordinaires. J'ai 62 ans, j'ai travaillé avec les jeunes toute ma vie, mais j'ai rarement vu ça. J'ai été stupéfiée ! »

Ce séjour était une expérience unique pour tout le monde, y compris pour le père Grégoire et moi-même qui avons accompagné nos adolescents pendant cette aventure avec une grande joie.

Sœur Ana SLIVKA

(Animatrice en Pastorale pour le Haut Plateau)



COMMENT LA MALADIE PEUT DEVENIR UN ATOUT AU SERVICE DES AUTRES...

La journée d'ouverture de la Pastorale de la santé a eu lieu samedi 18 septembre à Bondy. Marie-Noëlle Mary avait invité le Père Franck Derville, nouvel aumônier des hôpitaux de Seine-Saint-Denis et Claude Ganter, journaliste aux éditions Bayard.

Cette dernière nous a présenté ses deux trajectoires : celle de malade et celle de personne-ressource formée à l'écoute d'autres malades.

Sa maladie s'est déclarée alors qu'elle avait 44 ans et pendant 10 ans, elle a subi de nombreuses opérations, des chimiothérapies en cancérologie du sein puis du foie, lui laissant de nombreuses séquelles physiques mais aussi psychologiques.



Ce parcours douloureux lui a cependant permis de mieux se connaître et de découvrir qu'elle avait eu de grandes ressources personnelles pour affronter la maladie. Elle s'est alors demandé comment utiliser son expérience de malade pour aider les autres.

Elle s'inscrit alors à la Sorbonne pour suivre un cursus qui lui donne une solide formation sur « le patient en cancérologie ». Ce travail basé sur son expérience personnelle lui permettra d'accompagner les patients et de s'insérer dans les équipes médicales. Elle devient « patient-ressource » à l'hôpital Henri Mondor de Créteil.

Son expérience de patiente lui a fait comprendre combien les mots sont importants. L'annonce de la maladie est un « choc » et les mots utilisés par les médecins peuvent entraîner un véritable effondrement de la personne. Elle peut se sentir coupable, en colère, se posant de multiples questions sans réponses.

Dans la maladie, la personne est seule malgré son entourage attentif.

Quand il y a rechute, le patient fragilisé a beaucoup de difficultés à faire face à ce nouveau choc.

Le « patient-partenaire » est là pour écouter le malade et lui apporter de l'aide car il « sait », il a vécu le choc des annonces, les traitements, il a dû faire le deuil de sa vie sociale, il s'est senti devenir par moments un fantôme. Alors, il écoute et son écoute est différente de celle du personnel. Il est dans une bienveillance sans jugement. Il cherche chez le malade son propre savoir pour l'aider à comprendre sa détresse et lui donner des clés d'espoir.

« J'ai fait la traversée, donc j'aide avec mon expérience et grâce à la formation, je peux guider avec l'écoute, l'empathie, le non-jugement, l'acceptation de la personne. » dit-elle pleine de bienveillance.

Le « patient-partenaire » est intégré au service médical, ce qui lui permet d'apporter aussi son aide aux soignants pour qu'ils comprennent mieux le ressenti des malades.

Ce service où Claude Ganter apporte toute sa gentillesse et la délicatesse de son écoute ne restera pas unique à l'hôpital Henri Mondor et devrait s'étendre à d'autres hôpitaux.

Katy MERCEY
(Saint-Christophe - COUBRON)

J'ÉTAIS MALADE ET VOUS M'AVEZ VISITÉ...

La santé est un trésor inestimable. Notre vie est un don de Dieu. Ne l'oublions pas, c'est pour cette raison que nous devons prendre soin de notre corps. On ne devrait pas s'exposer à des dangers ou à des risques inutiles. Il est normal et naturel d'être en bonne santé. Il suffit que quelque chose d'essentiel nous manque pour qu'on en mesure l'importance.

Au S.E.M (Service Évangélique des Malades), on répond à un appel de Dieu : les rencontres sont des moments de foi et de joie partagés. Si les personnes le désirent, on leur apporte le Corps du Christ. Nous sommes missionnés à l'image du Christ venu pour les pécheurs et les malades en difficulté dans la détresse à l'hôpital, en EHPAD ou encore à domicile, ce qui est mon cas.

Le malade est seul avec sa souffrance, à nous de lui redonner la confiance et l'espoir dans une guérison proche et un avenir meilleur.

Comment concrétiser cet appel ? Une visite ou un appel téléphonique peut redonner le courage et l'espérance. On peut aussi signaler en paroisse les personnes souffrantes ou hospitalisées. N'hésitons pas à proposer notre aide en rejoignant les rangs du S.E.M.

Plusieurs dates sont à retenir en 2022. Pour la première nous célébrerons dans nos paroisses la Journée Mondiale de la Santé le 13 février. Pourquoi cette journée est-elle programmée à cette date ? C'est en 1980 que le pape Jean-Paul II, en souvenir de la première apparition de la Vierge Marie à Bernadette à la Grotte de Lourdes le 11 février 1858, a souhaité instituer cette journée à cette date. Le thème sera : « ÊTRE HEUREUX ». Cette journée s'adresse à tous, malades, comme bien portants, sans oublier le personnel soignant. 80 000 soignants sont décédés de la COVID-19 depuis le début de la pandémie. En bonne santé aujourd'hui, malades ou handicapés demain. Tout le monde aspire à être heureux et au bonheur. Il est possible d'être heureux, nous dit l'Évangile à l'image de Marie, celle qui a cru. Son « oui » a tout changé. Le bonheur véritable est possible ; il se trouve dans la proximité avec le Seigneur.

Pour ma part, je visite deux dames malades et âgées à leur domicile : j'en retire une grande satisfaction et le moyen d'exprimer ma foi auprès des plus faibles.

À la Roseraie de Neuilly-sur-Marne, maison de retraite et de longs séjours, nous venons de reprendre nos visites et les messes mensuelles après ce long confinement qui a perturbé tout le monde, surtout les résidents qui n'ont pas eu de visites.

À la Toussaint, le père Jean Giraud est venu célébrer l'office. Les messes sont prévues chaque deuxième vendredi du mois. Je vais la semaine précédente pour leur remettre une image et discuter avec chacun d'entre eux. Ils sont à chaque fois heureux et impatients de nous revoir et de participer à la messe.

Marie-Claire DUROI

Dieu notre Père, nous te confions tous les malades de notre entourage. Certains jours, leur vie est semblable à l'hiver. Tout leur semble obscur et sans vie. Aujourd'hui, libère-les de tous leurs découragements et ranime leur espérance. Amen.

Jean-Luc GARCIA
(Sainte-Bernadette – GAGNY)

LA LÉGION DE MARIE

Le 16 octobre dernier, à la messe du samedi soir à l'église St Denis de Clichy-sous-Bois, nous rendions grâce pour les **30 ans de présence** de la **LÉGION DE MARIE** sur la paroisse et sur le diocèse, présence encouragée en 1991 par notre évêque Mgr Olivier de Berranger qui avait vécu en Corée, pays où elle était très active.

Mais qu'est-ce que la Légion de Marie ?

Fondé il y a 100 ans en Irlande, ce mouvement d'Église est particulièrement connu en Afrique et en Amérique Latine, mais présent sur les 5 continents.

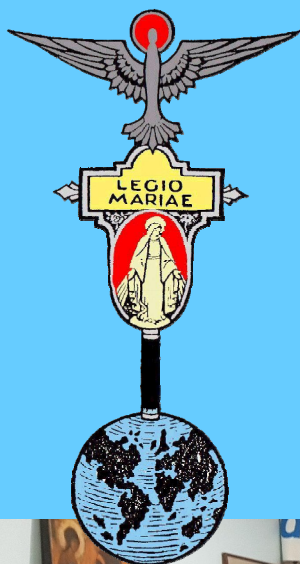
C'est un mouvement missionnaire, basé sur la prière et l'apostolat (chaque réunion commence par une prière à l'Esprit Saint, suivie de la récitation du chapelet). Sont privilégiés les contacts de personne à personne : visite aux malades, aux personnes âgées, évangélisation de rue, (ce pourrait être aussi action dans les milieux de la drogue et de la prostitution...) mais également toute activité au service de la paroisse et de l'Église (catéchisme, accueil, ménage...), et participation dans les mouvements d'Église.

Notre petite équipe de Clichy-sous-Bois (6 à 8 personnes) est surtout axée sur les visites à domicile, en maison de retraite, suivi des personnes par téléphone, service paroissial (animation de messe, Denier de l'Église, ménage) et participation au CCFD.

Depuis 1991, d'autres équipes se sont formées, d'abord à Bobigny, puis à Aubervilliers, Le Blanc-Mesnil, Pierrefitte, Bondy, et en accompagnement dans le 77 : Chelles, Meaux et Roissy-en-Brie.

À Clichy-sous-Bois, nous nous réunissons **tous les samedis de 9h à 10h30 à la maison paroissiale** au 1 allée Fernand Lindet, à côté de l'église Saint-Denis ...alors, à bientôt peut-être !

Yvonne DEICHELBOHRER
(Saint-Denis – CLICHY-SOUS-BOIS)



POURQUOI PARTIR EN PÈLERINAGE, À NEVERS PAR EXEMPLE ?

Je n'innoverai pas en disant que c'est d'abord par piété, avec pour ma part l'ardent désir de me recueillir sur les lieux même où a vécu la sainte patronne de notre paroisse, Bernadette Soubirous.

Je pense, en venant en pèlerinage à Nevers, voir, ressentir, respirer l'air de ce lieu où elle a passé les treize dernières années de sa courte vie puisqu'elle y est décédée dès l'âge de trente-cinq ans ... Je veux ainsi tenter de m'emplit de la grâce du lieu, de la grâce des rencontres avec les autres pèlerins, de la grâce de Dieu.

Ce pèlerinage, même très court, n'est pas une simple démarche "touristique" : il doit nous permettre de constituer, tous ensemble, une sorte de mini peuple de Dieu en marche (même si c'est cette fois essentiellement en autocar ...), formé d'hommes et de femmes de toutes races, de toutes langues, de tous âges, heureux de célébrer notre foi et de nous laisser envahir de la tendresse de Dieu.

Je rappellerai une citation de saint Jean-Paul II en réponse à la question :

"Un sanctuaire, un pèlerinage, pourquoi y venir ?". Il avait alors répondu : **"Il existe des lieux que Dieu choisit pour que les hommes y fassent l'expérience de sa présence"**.



Je suis sûr que c'est ce que nous allons trouver à Nevers !...

NB - Ce témoignage avait été préparé à la demande de père Grégoire : je confirme que c'est bien ce que j'ai trouvé et ressenti pendant notre petit pèlerinage à Nevers les 25 et 26 septembre derniers, et je ne pense pas être un cas isolé ...

Jean-Pierre DUNEUFJARDIN
(Sainte-Bernadette - GAGNY)



SAINTE BERNADETTE À NEVERS

Née en 1844, décédée en 1879, ce n'est pas parce qu'elle a eu des apparitions que Bernadette SOUBIROUS est sainte, mais par sa vie chrétienne, humble et obéissante, attentive aux autres et en particulier aux malades.

Le matin du 4 juillet 1866, avec deux autres jeunes filles postulantes, Bernadette quitte Lourdes, sa famille et sa chère grotte de Massabielle, pour un voyage en chemin de fer de quatre jours, par Tarbes, Bordeaux, Périgueux et enfin Nevers. Huit années ont passé depuis les apparitions ...



Bernadette arrive au soir du 7 juillet 1866 au couvent St Gildard. C'est la maison-mère de la Congrégation des sœurs de la Charité de Nevers, dans la Nièvre, et c'est là que sont envoyées, pour un temps de formation qui dure un peu plus d'un an, toutes les jeunes filles désireuses d'entrer dans cette congrégation.

Le 8 juillet, lendemain de son arrivée, il lui est demandé de faire, devant trois cents religieuses, le récit des apparitions: ce doit être la première et la dernière fois, on le lui a promis. Bernadette "reproduit" alors dans une vie très ordinaire le mystère de la charité du Christ, se laissant rendre de plus en plus conforme à Jésus le Serviteur: « *Jésus seul pour maître* ». Elle prend le chemin du Serviteur sans gloire ni prestige: « *Je suis venue ici pour me cacher* ». La vie quotidienne de Bernadette à Nevers est effectivement simple, ordinaire, monotone, obscure même.

Le 25 octobre 1866, Bernadette est si malade que Mgr Forcade, évêque de Nevers, lui fait prononcer ses vœux au cœur de la nuit et lui donne l'extrême-onction. Le lendemain, Bernadette est rétablie.

Le 30 octobre 1867, un an plus tard, Bernadette fait profession sous le nom de sœur Marie Bernard.



Ses emplois dans la communauté :

- à l'infirmerie, Bernadette a d'abord été aide-infirmière, puis infirmière principale ... avant d'être elle-même un pilier d'infirmerie, côté malades. Elle a beaucoup de goût (et de qualités) pour son métier d'infirmière : son autorité naturelle, son humour, son conseil et son sens de l'initiative créent un bon climat dans l'infirmerie. Elle ne lésine pas à veiller ses sœurs malades, à se lever la nuit. « *Quand on soigne un malade, il faut se retirer avant de recevoir un remerciement. On est suffisamment récompensé par l'honneur de lui donner des soins* ».



- on lui envoie aussi des novices en difficulté: ses conseils, son énergie stimulante et sa simplicité font leur œuvre. Elle se révèle comme une ressource tant psychologique que spirituelle dans la maison. On peut aussi noter la très grande complicité avec ses compagnes.

Malheureusement, ses problèmes de santé sont par trop récurrents et graves. Le 30 octobre 1873, elle est définitivement déchargée de sa fonction d'infirmière et redevient simple aide-infirmière. Cet emploi sera partagé plus tard avec celui d'aide-sacristine.

Sur les treize années passées au couvent St-Gildard, il semble qu'il n'y en ait que deux où elle n'a pas fait de longs séjours comme malade. Les sœurs la visitent souvent et sont unanimes à dire qu'elle ne s'appesantit pas sur ses souffrances mais qu'au contraire, elle rassure tout le monde sur sa santé, l'évoquant à peine, sinon avec une pointe d'humour. Pour tous ceux qui viennent la voir, elle est une présence attentive, compatissante et stimulante : on la quitte plus fort et assuré, plus confiant qu'on est venu ...

À partir du 11 décembre 1878, Bernadette s'alite définitivement. Sans repliement sur elle-même, sans courage hors du commun (« *Cherchez donc dans vos drogues quelque chose pour me remonter; je ne puis respirer tant je sens de faiblesse* »), elle vit simplement ces heures douloureuses tout en s'efforçant néanmoins de n'être une gêne pour personne : « *Je ne veux plus de cette sœur pour me veiller, je veux des sœurs qui dorment ...* ».

En dépit de toutes ses souffrances, aucun « héroïsme » mal placé : elle essaie simplement de vivre le moment présent, de rester attentive à celles qui l'entourent. Elle, pourtant si pauvre, se « simplifie » encore.

Elle fait retirer de sa "chapelle blanche", c'est-à-dire du voile qui est au-dessus de son lit d'infirmerie, toutes les images qui y étaient installées ; elle ne conserve que son crucifix : « *Celui-là me suffit* ».

Le 16 avril 1879, en fin de matinée, Bernadette demande à être levée. On la place dans un fauteuil à côté de la cheminée face à un Christ qu'elle ne cesse de fixer et vers qui elle tend ses bras : « *Mon Jésus ! Oh, que je l'aime !* ». Juste avant de mourir, Bernadette unit sa prière à celles de ses sœurs présentes à l'infirmerie : « *Sainte Marie, mère de Dieu...* ».

Bernadette répète :

« *Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour moi pauvre pécheresse, priez pour moi, pauvre pécheresse ...* ».

Jean-Pierre DUNEUFJARDIN
(Sainte-Bernadette - GAGNY)



ENCORE AU REVOIR ET MERCI !

Chers amis, chers frères et sœurs, J'ai "digéré" les belles émotions de cette messe et de la rencontre avec vous tous du 24 octobre. Cette messe si priante nous a fait prendre conscience de ce qu'est l'Eglise : tous prêts à nous entraider à suivre le Seigneur Jésus. Je suis heureux d'avoir pu guider certains d'entre vous vers le Christ. Soyez assurés que vous m'avez beaucoup aidé dans ma mission, par votre témoignage de vie, vos paroles et vos conseils. "Marchons ensemble" à la suite du Christ. C'est le sens du mot "synode".

Merci pour tous les cadeaux et souvenirs, et les mots d'amitié. Merci pour le téléviseur, la montre, le livre-souvenir plein de photos épatantes et tout le reste !

Si vous le pouvez et voulez, vous pourrez me visiter à la Maison Marie-Thérèse, 277 bd Raspail, 75014 PARIS (métro et RER B : Station Denfert-Rochereau). Pass sanitaire et masque ! Je vous ferai visiter le parc et la maison. Il est préférable de me téléphoner avant 06 45 74 58 23.

Frère Daniel HOURY

(RÉ)OUVERTURE DE L'ÉGLISE ST-PIERRE-ST-PAUL APRÈS TRAVAUX DE RÉNOVATION

C'est une très grande joie pour moi que d'avoir retrouvé l'église Saint-Pierre- Saint-Paul. Mon Dieu, que notre église est belle ! J'ai retrouvé ma maison de prière. Durant ces 2 années de fermeture, j'ai appris à prier dans une autre maison, la Maison Saint-Jean-Paul-2. C'était une période pas si simple entre la pandémie, l'église en travaux, se déplacer dans d'autres églises, prier à la maison paroissiale, mais nous avons réussi à le faire grâce à nos prêtres. Nous avons su patienter pour cette réouverture avec des moments de doute car les travaux étaient plus longs que prévu. Mais



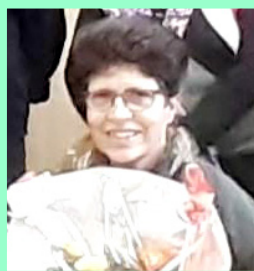
enfin elle est là, de nouveau ouverte, notre église, cité de Dieu. Heureuse Église, elle est la demeure de Dieu parmi les hommes, le temple saint fait de pierres vivantes, fondé sur les Apôtres et qui a pour pierre angulaire le Christ Jésus.



Nadia OLIVIER

(Coordinatrice de l'Équipe d'Animation Paroissiale de Saint-Pierre Saint-Paul)

AUMÔNERIE DES ÉTABLISSEMENTS DE SANTÉ



La communauté chrétienne porte le souci des frères et sœurs malades ou isolés. Elle désire dans la mesure du possible leur apporter le réconfort d'une visite amicale ou d'un temps de prière.

Merci à Maria BRAZAO pour son investissement à l'aumônerie catholique de l'hôpital et aux Ormes.



UNE NOUVELLE TRADUCTION DU MISSEL ROMAIN

Le missel romain, ce livre qui nous permet essentiellement de célébrer la messe, va être édité avec une nouvelle traduction dès le premier dimanche de l'Avent soit le dimanche 28 novembre. Pourquoi donc ? Nous avons déjà vécu deux changements assez récents avec la mention de saint Joseph dans les prières eucharistiques 2 et 3 et aussi plus récemment le changement concernant le Notre Père puisque nous disons désormais « Ne nous laisse pas entrer en tentation ». Il s'agit cette fois d'une nouvelle traduction de certains éléments : le français est une langue vivante, on ne parle pas aujourd'hui dans les cours d'école comme on le faisait il y a 50 ans. La traduction a nécessité de mettre d'accord les pays francophones et elle se veut fidèle au sens originel écrit en latin mais aussi à l'évolution de notre langue et à l'intelligence du texte. Vous noterez des différences dans le rite d'accueil, le rite pénitentiel (au lieu de dire que nous sommes pécheurs, le prêtre dit que nous avons péché), le Credo de Nicée Constantinople, l'offertoire, le dialogue avant la préface (elle-même précède le sanctus), l'envoi des fidèles. Des dépliants vous aideront à suivre ce nouveau missel.

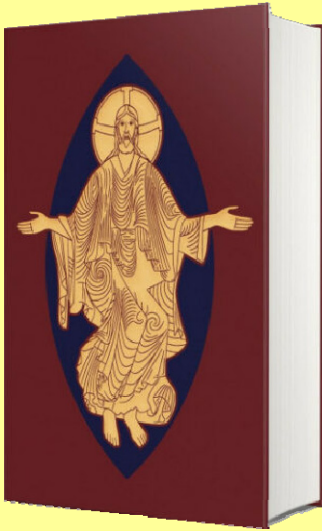
Ces changements peuvent nous aider à ne pas nous habituer à la messe et à toujours approfondir la beauté de ce mystère. « Il est grand le mystère de la foi ! ».

Père Hubert LOUVET

* * * * *

LE CHANGEMENT C'EST MAINTENANT

Alors que nous entrons dans l'Avent et ainsi, dans une nouvelle année liturgique, voilà qu'on nous change la religion ! La religion ? Pas vraiment. Mais, de fait, les paroles que nous utilisons pour prier disent quelque chose de notre foi. C'est pour cela que nous avons modifié le Notre Père.



Le prochain changement majeur pour l'assemblée est lorsque le prêtre vous dira : **Priez, frères et sœurs : que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout puissant.** Et vous répondrez : **Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Église.**

Ceci vient remettre en avant deux éléments fondamentaux. Tout d'abord, la messe est un dialogue. En effet, nous nous adressons au Père par le Fils et dans l'Esprit. Mais cette relation s'exprime aussi dans le dialogue entre le prêtre et l'assemblée, signe du dialogue entre le Christ et son Église. Il y a une circulation de la parole et pas une monopolisation. C'est le propre de l'Alliance d'entrer dans un dialogue ... et si la messe est le sacrement de l'Alliance nouvelle et éternelle, il est normal que cet échange de paroles rythme l'ensemble de la célébration.

Maintenant, venons-en à l'explication de cette nouvelle traduction.

« **Que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre** » : Nous redécouvrons que tous, nous offrons le sacrifice au Père ... pas seulement le prêtre ! Oui, la messe est bien plus qu'un repas de l'amitié mais c'est aussi le sacrifice où nous offrons le pain et le vin (nos joies et nos peines). C'est ce qu'on appelle le « sacerdoce commun des fidèles ». Par le baptême, tous, nous sommes devenus prêtres, prophètes et rois. Le fait d'être « prêtre par le baptême » est précisément d'offrir nos sacrifices à Dieu, offrir nos vies.

« **Que le Seigneur reçoive de vos mains** » : Le sacrifice de l'assemblée est porté par le prêtre sur l'autel pour être offert au Père. C'est ce que nous appelons le « sacerdoce ministériel » des prêtres. Ces derniers sont ministres, c'est-à-dire qu'ils ont la mission d'être le pont, le fil conducteur entre l'assemblée et Dieu. Cette nouvelle traduction souligne le fait que nous avons besoin de tous, prêtres et laïcs, pour vivre cette relation d'Alliance avec Dieu.

La différence prêtre/laïc est au service de la complémentarité et non d'une rivalité enfantine. Alors, oui, ces changements vont certainement nous déstabiliser, peut-être même nous déranger, pour un temps. Mais voyons cela comme une occasion de redécouvrir ce beau dialogue que nous vivons durant la messe, mystère d'Alliance et de communion.

Père David KRUPA

ACCABLÉ PAR LE RAPPORT DE LA CIASE

En ce mardi gris d'octobre, j'ai continué mon travail comme une bête de somme traçant le labour sous la pluie froide. J'ai poursuivi en essayant de ne pas trop me retourner, de ne pas perdre le rythme du cheval de trait qui sait qu'il ne doit pas s'arrêter au milieu du sillon. Et pourtant, Dieu sait si j'ai eu envie de lâcher l'attelage, accablé par le rapport de la CIASE rendu public ce matin. Dieu sait si j'ai souvent pensé aller, toutes affaires cessantes, me réfugier dans l'église voisine, fermer la porte et pleurer devant Dieu pour tant de misère.

Aujourd'hui j'ai continué mon travail, la honte au front et le cœur brisé ; j'ai continué parce que je ne pouvais laisser seul le vieil homme qui attendait de recevoir l'onction des malades, ni renoncer à visiter une famille endeuillée, ni oublier ces fiancés préparant leur mariage. J'ai continué avec toutes ces questions se bousculant en moi : Pourquoi ai-je voulu devenir prêtre ? Pourquoi me suis-je mis au service de cette Église dont j'ignorais tout de la face hideuse qui est révélée au grand jour ? A l'époque, aurais-je répondu de la même manière, si j'avais su ?

Aujourd'hui j'ai continué à poser les gestes du ministère en faisant le dos rond, portant dans ma prière douloureuse les milliers de vies brisées et les silences complices : les victimes et les bourreaux. J'ai fait le dos rond, sentant autour de moi, la suspicion portée sur mon habit de prêtre et l'état de vie que j'ai choisi : le célibat. Ce célibat qui depuis 25 ans, je dois le dire, m'a procuré bien plus de joies que de peines.

Aujourd'hui j'ai continué tant bien que mal à rejoindre des personnes en attente d'une parole ou d'un geste, j'ai continué à faire mon métier de prêtre. Et si ce n'était qu'un métier, je pourrais au moins démissionner et chercher à gagner autrement ma vie. Mais voilà... on devient prêtre par amour du Christ et de son Église. Et l'on ne quitte pas celle que l'on aime simplement parce qu'un matin ténébreux, elle nous apparaît laide. On ne la quitte pas, même lorsque soudainement, on se retrouve éclaboussé par sa laideur.

Aujourd'hui, j'ai continué à répondre au téléphone et aux nombreux messages quotidiens de celles et ceux qui cherchent un peu de lumière dans l'ordinaire de leur vie ou dans les drames profonds qui les traversent ; j'ai continué en me demandant pourquoi il me fallait porter le poids d'un péché commis par d'autres, porter au front la honte de ce que je n'ai pas commis. Sans doute cette douleur nous rapproche-t-elle un peu des victimes d'abus sexuels qui, plus que tout autre, payent pour un crime qu'elles n'ont pas commis. Peut-être nous rapproche-t-elle un peu de notre Seigneur Jésus Christ qui, d'une manière unique, a payé pour les péchés qu'il n'a jamais commis.

J'ai continué en priant de tout mon cœur pour les innombrables victimes de ces prêtres prédateurs qui ont usé d'une si belle vocation comme d'un filet de chasseur pour mieux capter leurs proies. J'ai continué en priant aussi pour tous ceux qui seront pris par l'envie de quitter le navire de l'Église. Bruyamment ou sur la pointe des pieds. J'ai continué pour résister à l'illusion pharisienne ; l'illusion qu'en nous éloignant des bourreaux nous serions innocentés de tout mal. J'ai continué en m'efforçant de ne pas désertier le champ de bataille. Or le champ de bataille, ce n'est pas seulement l'Église salie par la faute de ses membres ; le champ de bataille est en chacun de nos cœurs. Le mal n'est pas seulement chez l'autre ou chez les autres ; le mal est en chacun de nous, sous des formes diverses certes, mais il est là, tapi comme une bête sauvage qu'il nous faut dominer. J'ai continué en essayant de ne pas désertier mon cœur meurtri.

Christian de Chergé, moine de Tibhrine en Algérie, assassiné en 1995, écrivait quelques mois avant sa mort : « J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice moi aussi, du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde ». Lui, le saint ! Lui, l'homme de paix, se reconnaissait complice du mal qui allait pousser ses propres bourreaux à le tuer. Et il priait pour eux... C'est peut-être cela la sainteté : ne pas se croire innocent d'un mal reconnu chez les autres, même le pire ; savoir que le vrai combat se joue à la porte de notre cœur.

Aujourd'hui j'ai continué à pédaler sous la pluie et dans le vent froid d'automne pour aller célébrer la messe avec quelques fidèles aussi blessés que moi par cette dure réalité. Ensemble nous avons célébré le mystère du Christ mort pour nos péchés ; lui l'innocent, mort pour sauver le criminel. Et ensemble nous avons crié vers Dieu : « délivre-nous du mal » !

Aujourd'hui, en ce sombre mardi d'octobre, j'ai continué à être prêtre parce que je sais que cette mission est plus grande que moi et que je n'en serai jamais digne ; j'ai continué à donner Dieu aux gens que je rencontrais, ce Dieu que je ne possède pas mais qui, un jour, s'est saisi de mes pauvres mains d'homme pour se donner au monde. Aujourd'hui, j'ai continué à être prêtre par amour du Christ et des hommes qu'il aime.

Père Pierre Alain LEJEUNE

5 octobre 2021 (Curé de Saint-Médard-en-Jalles)



Vos conseillers immobiliers
sur les communes de Coubron, Courtry,
Gagny, Montfermeil et Vaujours

Jose Vieira
☎ 06 18 80 37 53
✉ jose.vieira@iadfrance.fr

Roseline Vieira
☎ 07 79 40 81 13
✉ roseline.vieira@iadfrance.fr

www.iadfrance.com

La Maison de fer
LOCATION DE SALLES
07 50 08 67 87

2, avenue Chevreul 93470 COUBRON
01 45 09 87 87

Au Soleil d'Or
TABAC - BAR - FDJ - PMU
1 place Aristide Briand - 93470 COUBRON
Tél. : 01 45 09 93 14



Garage FERREIRA Agent
Réparations toutes marques
Vente véhicules neufs et occasions
Service rapide sans rendez-vous - Carrosserie et peinture four
76 av. Humboldt - Chelles-les-Coudreaux - Tél. : 01 60 20 44 37
sarl.garage.ferreira@gmail.com - www.garageferreira.fr

Restaurant *La Grange*
Spécialités Franco-Portugaises
Tél. 01 43 30 42 59
13, rue Henri Barbusse - 93370 Montfermeil



Terrasse d'été
Réceptions, mariage,
baptême, anniversaire...
Fermé le lundi et dimanche soir